+

VIGILE DE PÂQUES

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 20 avril 2025)

Lumen Christi !
Lumière du Christ !

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Contrairement à la Messe du Jeudi saint, commémorant la Cène du Seigneur, dernier repas avec les disciples, précédé par le geste du lavement des pieds et à la fin duquel a été institué le sacrement de l'Eucharistie et de l'Ordre, contrairement à la fonction du Vendredi saint, ouverte par une longue prostration à l'heure où le Seigneur sur le bois de la Croix rend l'Esprit au Père, la Vigile pascale fait mémoire d'un événement qui s'est déroulé en l'absence de témoin.

Pourtant cet événement, comme le souligne saint Paul, est au cœur de notre foi :

> *Si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; et nous faisons figure de faux témoins de Dieu pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu, qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité.* *(1 Co 15,14-15)*

Chaque dimanche et lors des plus importantes solennités, nous professons cette foi en la résurrection selon le Symbole de Nicée-Constantinople. À propos du Verbe de Dieu, seconde personne de la Trinité, nous confessons qu'il est Dieu, né de Dieu, engendré

non pas créé, consubstantiel au Père. Nous confessons qu'il s'est incarné par l'Esprit-Saint, prenant chair de la Vierge Marie, pour nous les hommes et pour notre salut. Nous confessons le mystère pascal :

> *Crucifié pour nous sous Ponce Pilate, il souffrit sa passion et fut mis au tombeau. Il ressuscita le troisième jour, conformément aux Écritures, et il monta au ciel ; il est assis à la droite du Père.*

Cette foi, nous venons également de la professer dans une forme plus solennelle au moment de la rénovation des promesses de notre baptême.

Cette année, l'Église fête l'anniversaire du premier concile œcuménique, le concile de Nicée qui s'est tenu du 20 mai au 25 juillet 325, il y a 1 700 ans. A cette occasion, elle a défini comme étant de foi la communion du Fils avec le Père en un unique Dieu. Pour préciser cela, il a fallu inventer un mot : consubstantiel. L'affirmation de la divinité du Fils et son Incarnation conduiront l'Église à affirmer l'existence de la seconde personne de la Trinité en deux natures, la nature divine incréée, engendrée de toute éternité du Père, et la nature humaine créée, conçue par l'opération du Saint-Esprit dans le sein virginal de Marie.

Les sociologues constatent un double mouvement parmi les chrétiens : la disparition d'un christianisme de tradition, où naturellement les nouveau-nés recevaient le baptême et où la vie était rythmée par les réceptions des sacrements et l'assistance à la messe dominicale plus ou moins régulièrement ; et l'émergence « d'un 'néo-christianisme', qui oublie le salut par la Croix et opère une 'lecture idéologique de la Sainte Écriture', inclusive, fraternelle et accueillante, mais qui oublie l'existence du mal et la doctrine du péché originel. » (France Catholique, éditorial du 26 mars 2025)

Mais comment ne pas céder à l'une ou l'autre de ces tendances si l'on omet de nourrir sa foi, tant par les sacrements que par une formation continue obtenue par la lecture de la Bible et l'étude régulière du Catéchisme de l'Église Catholique, à travers les moyens modernes de communication et les nombreux enseignements de qualité qu'ils dispensent. La vie chrétienne est avant tout une vie. Une fois reconnue, cette vie s'exprime dans des actes qui doivent être en cohérence avec l'enseignement du Christ. Tout chrétien a le devoir de nourrir sa foi et d'associer son intelligence autant qu'il est possible, car le mystère demeure un mystère, à la saisie de la vérité.

S'il est vrai que le moment de la Résurrection du Seigneur n'a pas eu de témoin, les témoins n'ont en revanche pas manqué pour attester les nombreuses apparitions du Seigneur. Pensons aux saintes femmes, aux Apôtres et aux nombreux disciples évoqués dans les lectures de l'octave pascale. Au cours d'une de ces apparitions, Thomas, l'incrédule, mettra sa main dans le côté transpercé du Ressuscité d'où l'eau et le sang avaient coulé alors qu'il était en croix. Il passera son doigt à l'emplacement des clous. Les disciples d'Emmaüs feront route avec lui et partageront un repas. Il en ira de même pour les Apôtres au bord du lac de Tibériade. Tout cela avant le moment de l'Ascension où ils le verront s'élever vers le Ciel et une dernière fois les bénir.

La foi vive ouvre donc toute vie humaine à un chemin d'espérance, l'espérance que nous sommes nous aussi appelés à rencontrer le Christ tant dans le face-à-face de l'éternité que dans la vie d'ici-bas, notre humble quotidien. Le chemin est là. Il nous revient de le choisir résolument et d'y avancer.

Notre monde est atteint d'une maladie, celle du désespoir, celle de la peur du lendemain. Les circonstances, trop nombreuses à énumérer, nous y conduisent. Peut-être serait-il bon de nous souvenir de l'épigraphe des *Dialogues des Carmélites* ?

En un sens, voyez-vous, la Peur est tout de même la fille de Dieu, rachetée la nuit du Vendredi Saint. Elle n'est pas belle à voir – non! – tantôt raillée, tantôt maudite, renoncée par tous. Et cependant, ne vous y trompez pas : elle est au chevet de chaque agonie, elle intercède pour l'homme. (Bernanos)

Cette désespérance, ce désespoir, n'étaient-ils pas la tentation à laquelle les Apôtres avaient cédé au soir du Vendredi-saint et durant l'interminable Sabbath. Comment vivre ce jour si ce n'est dans la crainte des Juifs, comme le rapporte l'Écriture, mais probablement aussi avec le profond remords d'avoir abandonné le Maître. À l'annonce de la résurrection, une question se posait : Comment allait se passer la première rencontre avec le Ressuscité ? L'incertitude ne dura pas des jours. Le Seigneur y mit fin en quelques mots : « La Paix soit avec vous. »

Écoutons Blanche dans les *Dialogues* cités plus haut :

Il n'y a jamais eu qu'un seul matin : celui de Pâques. Mais chaque nuit où l'on entre est celle de la Très Sainte Agonie.

Le feu pascal, les trois *Lumen Christi* accompagnant la procession qui s'avance dans une église encore sombre, attestent que le Christ, notre Pâque, a triomphé. Vivons à la lumière de cet éternel matin où le Seigneur nous redit ces mots venus du Ciel « La Paix soit avec vous. » Tenons vigoureusement la main de l'*Espérance,* la petite fille de Péguy ; un des traits de l'enfant n'est-il pas de faire marcher ses parents ? Marchons dans le feu dévorant de l'Alléluia pascal et enflammons le monde de ce feu.

Alors que notre monde vieilli dort, rajeunissons en cette sainte nuit notre cœur auprès de Marie rencontrant son Fils et, balbutiant jour après jour avec elle le *Fiat,* disons avec elle l'Alléluia.

Amen.